

EN BREF

« La féminisation du secteur passe par une meilleure communication autour des réalités du terrain. Il s'agit de lutter contre un ensemble de stéréotypes qui entourent encore notre secteur d'activité. »

« LES FEMMES ONT toute leur place dans les 3D »

DIRECTRICE D'IZIPEST DEPUIS 2020, CHRISTINE LASSEUR OBSERVE UNE FÉMINISATION CROISSANTE DES STAGIAIRES DE SON CENTRE DE FORMATION. UNE TENDANCE QU'ELLE CONSTATE AUSSI SUR LE TERRAIN, LES TECHNICIENNES 3D FAISANT PREUVE DE RIGUEUR ET DE MOTIVATION.

À la tête d'IZIPest depuis fin 2020, Christine Lasseur est ingénieure chimiste de formation. « J'ai quitté mon domaine en 2013. J'ai d'abord accompagné la structuration d'IZIgroup, occupant différents postes administratifs, notamment en ressources humaines, finances et comptabilité. » Acteur majeur de la filière de gestion des espèces envahissantes, IZIgroup comptait cinq salariés en 2018, date à laquelle la structure a déposé et obtenu l'agrément d'organisme de formation. En 2020, Christine Lasseur prend la direction d'IZIPest, une des quatre entités du groupe fondé en 2020. IZInovation, spécialisée en sciences de la vie, contribue à apporter des solutions novatrices et innovantes en fournissant une expertise dans les domaines du conseil, de la recherche et du développement, des services de réglementation, des essais en laboratoire et sur le terrain. IZIGreen, dédié à l'écoresponsabilité, collabore avec les industries et les collectivités pour offrir des solutions novatrices de lutte contre les nuisibles tout en favorisant la biodiversité. IZIDIag déploie son expertise en audit et accompagnement à l'intention des secteurs industriels les plus sensibles, tels que l'agroalimentaire, le pharmaceutique et l'aéronautique ainsi que les bailleurs et les collectivités. Quant à IZIPEst, il est dédié à la formation et l'accompagnement des professionnels de l'hygiène publique et rurale. La structure, spécialisée dans la lutte contre les nuisibles, offre des for-

mations pour développer les compétences essentielles à la gestion des espèces envahissantes. Des formations réglementaires d'abord, Certibiocide et Certiphyto, des formations techniques Certipest ensuite, modules techniques sur les punaises de lit, les moustiques, les rongeurs, les blattes, les guêpes, les frelons, les fourmis, et bien d'autres espèces. En 2024, IZIPEst aura formé plus de 8 000 stagiaires.

Un élan, une vision

IZIPest compte aujourd'hui 17 collaborateurs, sur les 38 que regroupe IZIgroup. Un effectif quasi paritaire, la structure comptant dans son ensemble 17 femmes et 21 hommes. « J'ai récemment recruté deux nouveaux collaborateurs à des postes administratifs pour équilibrer nos effectifs dans ces services », précise Christine Lasseur. Du côté des formateurs salariés, l'équipe reste encore majoritairement masculine, deux femmes intervenant en externe sur les formations Certibiocide et les formations techniques figurant au catalogue IZIPEst. À son poste, Christine juge que trois qualités sont essentielles. « D'abord, un sens de l'écoute de mes collaborateurs. Ensuite, une vision claire pour savoir motiver les équipes et impulser un élan dans notre activité. Enfin, un sens du leadership. » Pour autant, ces trois qualités, propres à tout manager, ne lui semblent pas exclusivement féminines, jugeant qu'« un homme pourrait très bien occuper mon poste ». Cela dit, être une femme au sein d'une équipe de formateurs mas-

CHRISTINE LASSEUR
DIRECTRICE
D'IZIPEST



A RETENIR

« Le métier de technicien et de technicienne 3D propose des activités de terrain. Cela constitue un atout supplémentaire pour attirer davantage de femmes au sein de notre secteur. »

culins - les huit formateurs salariés d'IZIPest sont en effet tous des hommes - apporte une forme de complémentarité à l'équipe. « Tout est affaire de confiance entre nous. Il arrive qu'à la dernière minute, je leur demande de changer et de s'adapter. Cela ne serait pas possible sans cette confiance réciproque. »

Rigueur et maîtrise

Cette complémentarité et cette confiance semblent se prolonger sur le terrain. Certes, reconnaît Christine Lasseur, le secteur reste encore très majoritairement masculin. Pour autant, « toutes les femmes que je connais qui occupent des postes techniques s'en sortent très bien. Elles se montrent parfois plus rigoureuses que leurs collègues masculins. Sur le terrain, c'est un bel atout. Elles jouissent donc d'une très bonne réputation dans leurs interventions. Elles prouvent ainsi qu'elles ont toute leur place dans le secteur, d'autant plus qu'elles maîtrisent parfaitement les chantiers qu'elles conduisent et que les contraintes physiques ne constituent pas des barrières à l'entrée dans le métier. » Pour la directrice d'IZIPest, les femmes techniciennes ont même un avantage sur leurs homologues masculins, puisqu'elles s'avèrent souvent davantage à l'écoute de leurs clients. « Cette écoute et cette attention particulière expliquent les succès qu'elles rencontrent à leur poste. » Des qualités que Christine Lasseur reconnaît également aux femmes qui suivent une formation au sein d'IZIPest. « Nos stagiaires demeurent majoritairement des hommes. Cependant, je remarque une différence avec les femmes que nous recevons en formation. Celles-ci se montrent souvent plus investies. Les femmes que nous accueillons font preuve d'une réelle motivation. Elles se démarquent par leur envie d'apprendre. » En outre, dans de nombreux secteurs d'activité, les femmes sont souvent cantonnées à des postes statiques. « Au contraire, le métier de technicien et de technicienne 3D propose des activités de terrain. Cela constitue un atout supplémentaire pour attirer davantage de femmes au sein de notre secteur. »

Acteurs de la santé

Autant sur le terrain que lors de sessions de for-

mation, Christine Lasseur constate une évolution dans la répartition des effectifs. « Si nos stagiaires hommes demeurent encore les plus nombreux, on constate un nombre croissant de femmes qui souhaitent se former aux métiers des 3D. » Pour elle, cette tendance devrait se confirmer au fur et à mesure que se développeront les formations spécifiques et que s'accroîtra l'information autour des métiers du secteur. « La féminisation du secteur passe par une meilleure communication autour des réalités du terrain. Il s'agit de lutter contre un ensemble de stéréotypes qui entourent encore notre secteur d'activité. Nous ne sommes plus au temps où le métier consistait à « tuer des rats. »

« Nos professions ont changé. Désormais, nous participons à la préservation de la santé publique tout autant qu'à la protection de l'environnement. Les techniciens hygiénistes sont dorénavant soucieux des produits qu'ils utilisent. Le métier consiste aujourd'hui au biocontrôle des espèces nuisibles. Nous sommes devenus des acteurs incontournables de la santé humaine. Et les femmes ont toute leur place dans ce secteur d'activité. » Cette mission, insiste Christine Lasseur, les techniciens et techniciennes doivent donc en être fiers. Par ailleurs, « on n'exerce pas ces métiers sans passion. De nombreux techniciens et techniciennes débarquent dans ce secteur par hasard. Mais très vite, ils en découvrent les aspects passionnants. »

« Face à un chantier, selon l'ampleur des dégâts, il s'agit d'envisager toutes les possibilités de traitements qui existent, toutes les méthodes possibles pour apporter une solution adaptée. » Face à de nouveaux défis, la remise en question est donc permanente. « Le métier est ouvert à tous ceux et à toutes celles qui se donnent les moyens de s'ouvrir aux nouvelles technologies, aux outils connectés, aux méthodes alternatives. Par sa connaissance du terrain et ses compétences, le technicien apporte désormais une réelle plus-value. Nous ne sommes plus au temps des traitements exclusivement chimiques, sans réelle prise en compte des dommages collatéraux qu'ils produisaient, comme il y a encore 20 ou 30 ans. Certes, on ne peut pas toujours se passer de la chimie. Certains contextes même l'imposent. Mais il faut savoir réguler dans le souci de préserver la santé humaine et l'environnement. »